CHAPITRE DEUXIEME.

DE LA LÉGION.

LES Romains ont vaincu toutes les nations par leur discipline : ils se sont fait de la guerre une méditation continuelle ; & ils ont toujours renoncé à leurs usages, sitôt qu'ils en ont trouvé de meilleurs : différens en cela des Gaulois, qu'ils ont vaincus pendant plusieurs siècles, sans que ces derniers aient songé à se corriger. Leur légion étoit un corps si formidable, qu'elle entreprenoit les plus grandes choses. *C'est sans doute un dieu*, dit Végèce, *qui leur inspira la légion.* J'en ai eu la même opinion depuis longtems : & c'est ce qui m'a rendu plus sensible aux défauts de nos usages.

Comme ce que j'écris n'est qu'un pur jeu pour dissiper mes ennuis, je veux donner carrière à mon imagination.

Je formerai donc mes corps d'infanterie en

légions composées de quatre régimens chacune; & chaque régiment de quatre centuries d'infanterie, d'une demie centurie d'armés à la légère, & d'une demie centurie de cavalerie.

J'appellerai ces centuries, bataillons, quand elles seront formées en corps séparé; & celles de la cavalerie, escadrons, pour me conformer à notre usage, ce qui rapprochera les idées.

Chaque centurie, tant de l'infanterie que de la cavalerie, sera composée de dix compagnies; & chaque compagnie, de quinze soldats, ainsi que les détails qui suivent le feront voir. Il faut concilier, dans une monarchie, le bon état des troupes avec l'économie: pour cela, il convient de former ses troupes sur trois pieds, que nous nommerons pied de paix, pied de guerre, & grand pied de guerre.

Lorsque l'état est dans une paix profonde, les compagnies doivent être composées d'un sergent, d'un caporal, & de cinq vétérans. Lorsque l'on veut être armé, elles doivent l'être d'un sergent, d'un caporal, & de dix hommes, ce qui fait cinq hommes d'augmentation. Lorsque la guerre est déclarée, ou que l'on veut la déclarer, elles doivent être d'un sergent, d'un caporal, de

quinze hommes : ce qui fait une augmentation de ſeize cent par légion, ſans que l'on ſoit obligé de faire des ſergens, caporaux, officiers, ce qui eſt toujours le plus difficile à former : de plus, parmi les cinq vétérans, il vous reſte toujours un fonds pour remplacer ceux-ci. Je ne ſuis point du tout pour les nouveaux régimens; quelquefois ils ne valent rien au bout de dix années de guerre, & c'eſt de l'argent jetté à la rivière.

Quant à la cavalerie, il n'y faut jamais toucher; les vieux cavaliers & les vieux chevaux ſont les bons, & tout ce qui eſt recrues n'y vaut abſolument rien. C'eſt une charge, c'eſt une dépenſe; mais elle eſt indiſpenſable.

Quant à l'infanterie, pourvu qu'il y ait de vieilles têtes, l'on fait des queues tant que l'on veut. Elle eſt en plus grand nombre : & le renvoi de cette quantité d'hommes, à une paix, fait un bien ſenſible à un état, ſans que les forces militaires en ſoient de beaucoup diminuées.

Je vais mettre les troupes, ſelon mon ſyſtême, ſur le grand pied de guerre, parceque j'ai à parler de la guerre.

Les

Les centuries d'infanterie ſeront donc ainſi compoſées :

ETAT D'UNE CENTURIE.

Centurion, ...	1
Lieutenant, ...	1
Seconds lieutenans, ...	4
Enſeigne, ...	1
Sergent d'affaire, ...	1
Fourier, ...	1
Capitaine d'armes, ...	1
Fiffre, ...	1
Tambours, ...	3
Dix compagnies à dix-ſept hommes, .	170
Total d'une centurie, ...	184

ETAT D'UNE COMPAGNIE.

Sergent, ...	1
Caporal, ...	1
Soldats, ...	15
Total d'une compagnie, ...	17

* Les deux demi-centuries d'armés à la lé-

* Planches VIII, IX, X, XI.

gère & de cavalerie, ne doivent être que de dix par compagnie, y compris les ſergens & caporaux, parcequ'elles ſe recrutent du régiment.

Quant aux autres, qui ſont les peſamment armés, ce qui fait le fonds de l'infanterie, la diminution n'y fait rien ; car les diviſions reſtent toujours les mêmes, quand même on ſeroit réduit au pied de paix, c'eſt-à-dire à cinq ſoldats ; ce qui fait un grand avantage, & le fondement ſolide de toute votre infanterie ; parcequ'en tems de paix, après des pertes & des réformes, votre manœuvre reſte toujours la même, & eſt permanente, ce qui eſt d'une conſéquence infinie : car il n'eſt pas croyable combien les changemens nuiſent. J'ai vu, après de longues paix, les troupes d'un même maître ſe reſſembler ſi peu, pour la manœuvre & la diſpoſition intrinſèque des corps, que l'on auroit dit que c'étoient des troupes de pluſieurs nations raſſemblées.

Il faut donc établir un principe, & ne s'en jamais écarter. Il faut que perſonne ne l'ignore ce principe, parcequ'il eſt la baſe de tout le genre militaire ; & vous ne ſçauriez l'aſſurer,

ETAT,

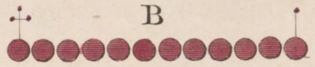
de differentes Compagnies,

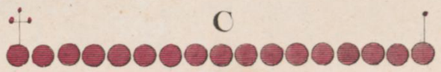
suivant le pied de Paix A; du Complet B et de Guerre C.

ETAT,

de differentes Compagnies,

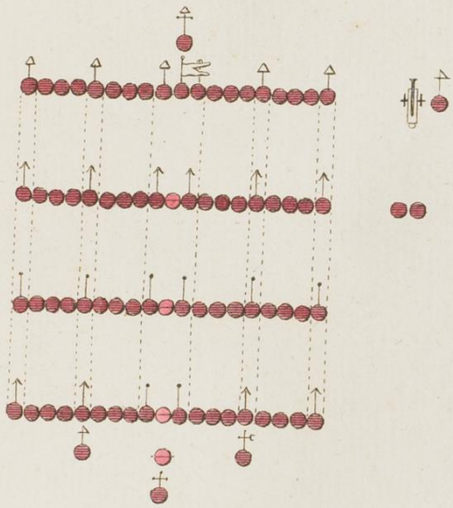
suivant le pied de Paix A; du Complet B et de Guerre C.



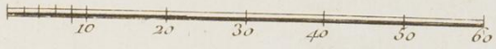


CENTURIE,

Suivant le pied de Paix.



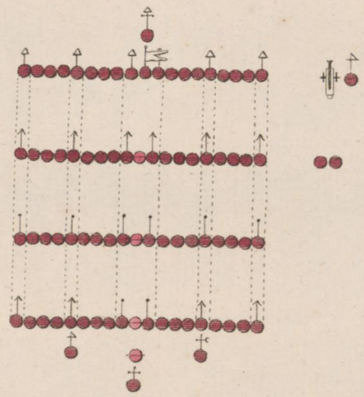
Echelle de 60 pieds.



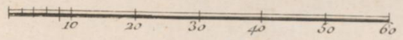
Patte del. & sc.

CENTURIE,

Suivant le pied de Paix.



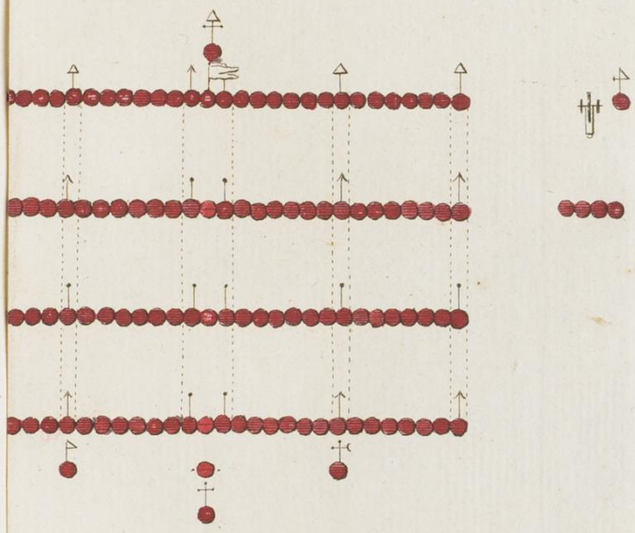
Echelle de 60 pieds.



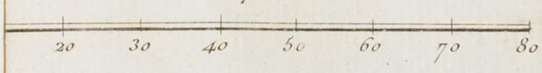
Patte del. & sc.

CENTURIE,

Suivant le Complet.

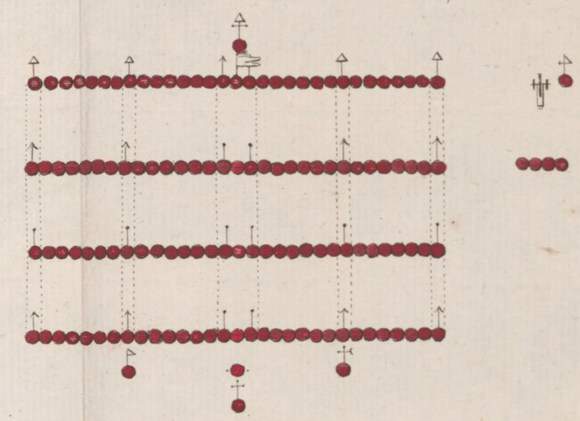


Echelle de 80 pieds.

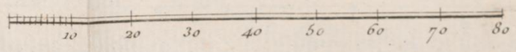


CENTURIE,

Suivant le Complet.

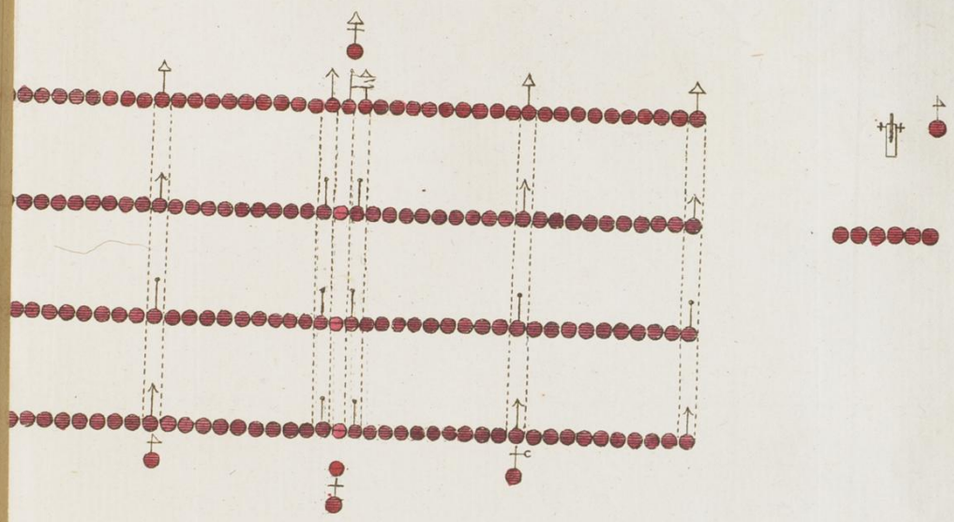


Echelle de 80 pieds.

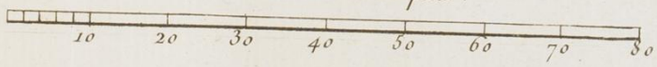


CENTURIE.

Suivant le pied de Guerre.

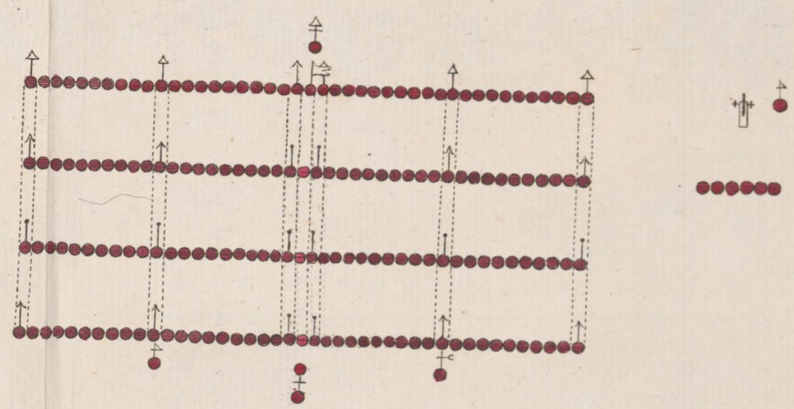


Echelle de 80. pieds.

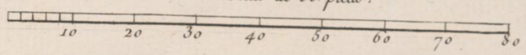


CENTURIE.

Suivant le pied de Guerre.



Echelle de 80. pieds.



C

ſi vous ne c
bre d'officie
que, ſans
toujours.

J'en viens,
poſition des r

ETA

Les régime
centuries
Une demie
gère,
Une demie

Colonel, .
Lieutenant-
Major, . .
Tambour m
Chirurgien

Total d'u

ſi vous ne conſervez toujours le même nombre d'officiers, ſergens & caporaux ; parceque, ſans cela, vos manœuvres varieront toujours.

J'en viens, après cette digreſſion, à la compoſition des régimens.

ETAT D'UN RÉGIMENT.

Les régimens ſeront compoſés de quatre centuries, ...	736
Une demie-centurie, armée à la légère, ...	70
Une demie-centurie de cavalerie, .	70

Etat major.

Colonel, ...	1
Lieutenant-colonel, ...	1
Major, ...	1
Tambour major, ...	1
Chirurgien, ...	1
Total d'un régiment, ...	881

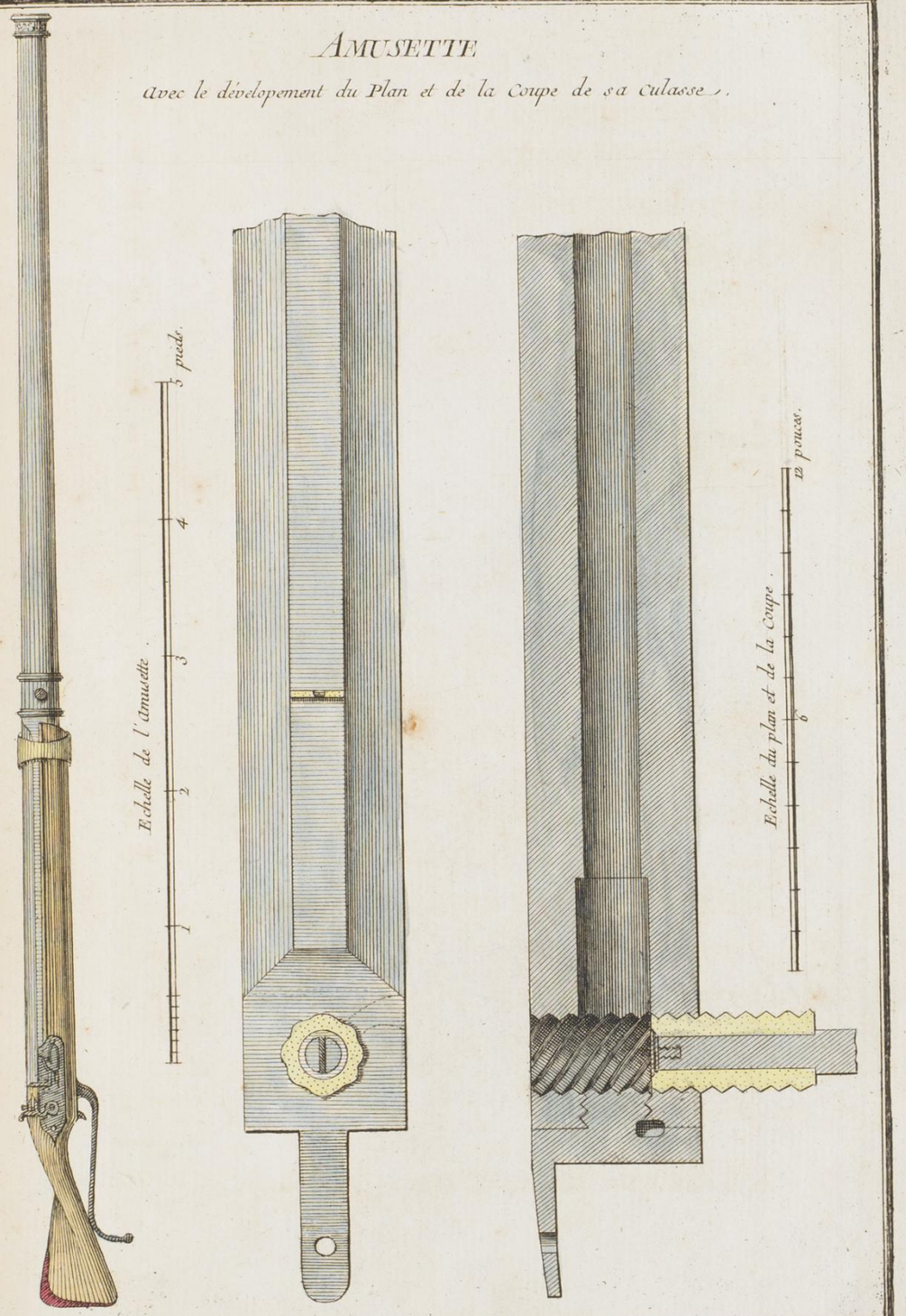
ETAT D'UNE LÉGION.

Quatre régimens, ...	3524
Général légionaire, ...	1
Major légionaire, ...	1
Quartier-maître, ...	1
Trésorier, ...	1
Ingénieurs, ...	2
Aumonier, ...	1
Chirurgien major, ...	1
Timbalier, ...	1
Porte-étendard, ...	1
Vagmestre, ...	1
Prévôt, ...	1
Archers, ...	2
Exécuteur, ...	1
Charpentiers, ...	10
Ouvriers de toutes espèces, . . .	10
Valets pour dix chariots, . . .	20
Deux pièces de canon de douze livres.	
Deux pontons, avec leurs nacelles, pour faire des ponts volans, &c.	
Total d'une légion, ...	3579

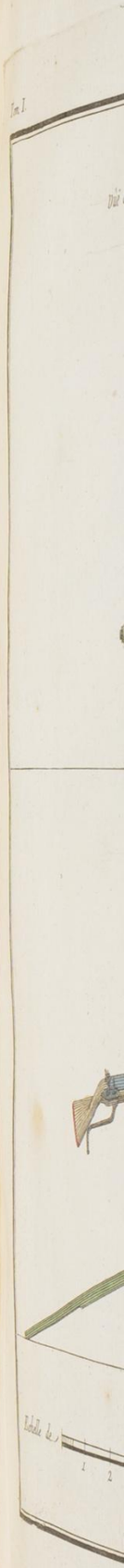
Il faut que les centuries pesamment armées

AMUSETTE

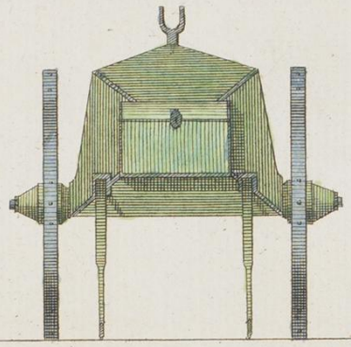
Avec le dévelopement du Plan et de la Coupe de sa Culasse.



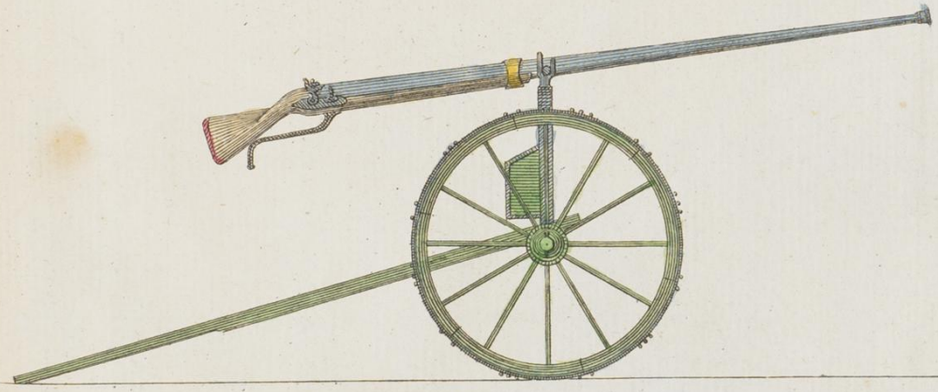
Patte Sc.

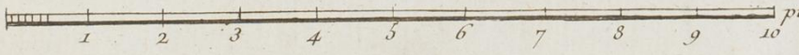


Vuë de face de la Machine pour transporter l'Amusette.



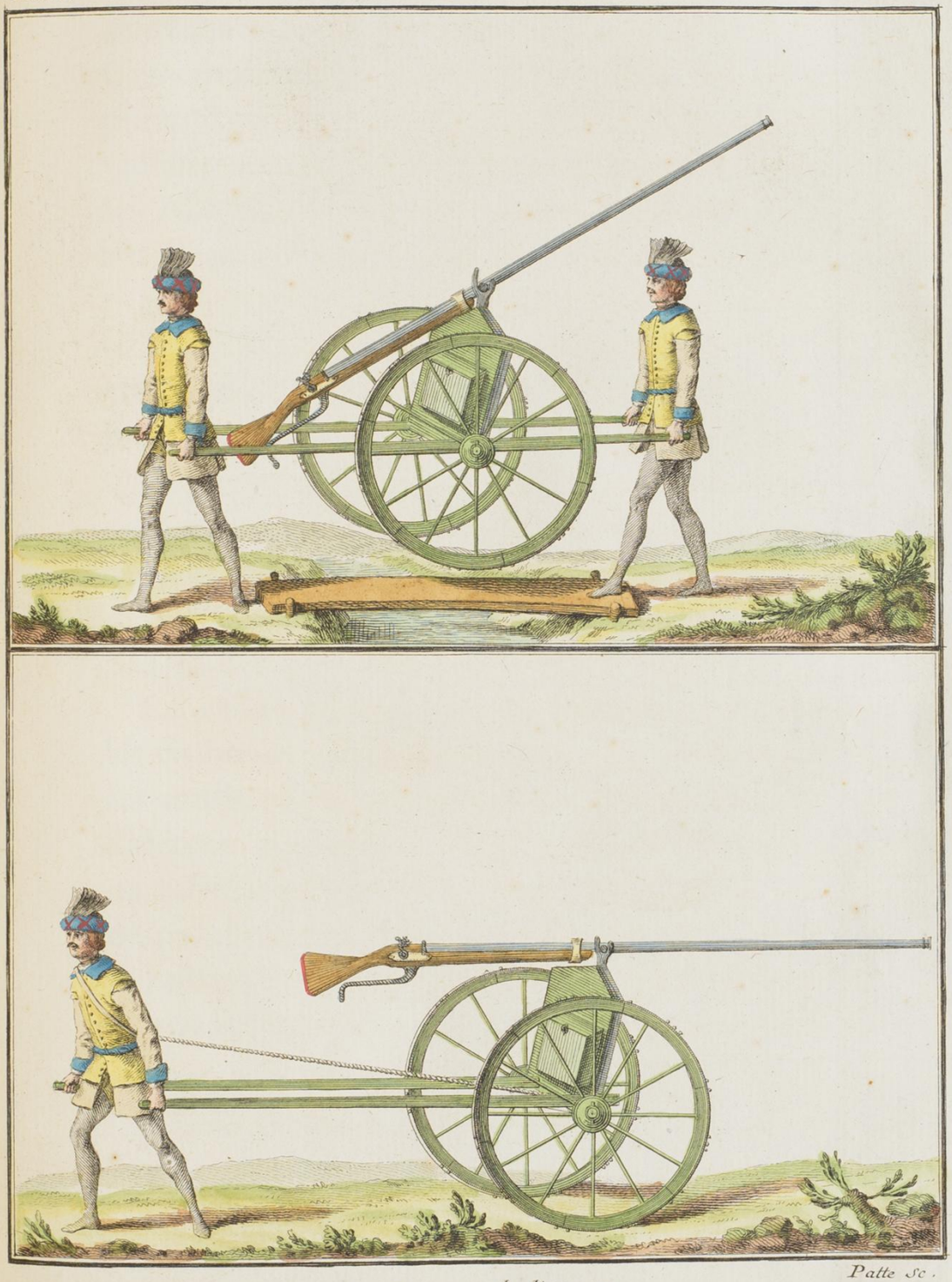
Vuë de Côté.



Echelle de 

pieds.

Patte Sc.



Patte Sc.

Transport de l'Amusette.

aient chacune u
Ces amulettes
portent au dela
violence extrême
les Allemands
bataillons, & q
pagne, portent
est fort juste; deu
elle tire des bo
livre, & porte
Quand on passe
tagnes, on recu
portent très-aise
dans mille occa
dessein dans les p

Le canon & le
lés de bœufs : il
les outils nécessa
différens cordage
de cabestans, de
de pioches, enfi
& instrumens né
marqués du num

* Planches XII, XI
† Planche XIV.

aient chacune une arme que j'appelle *amusette**. Ces amusettes sont de mon invention ; elles portent au delà de quatre mille pas avec une violence extrême. Les pièces de campagne que les Allemands & les Suédois mènent avec les bataillons, & qu'ils nomment pièces de campagne, portent à peine au quart. Cette arme est fort juste ; deux hommes la mènent par-tout † ; elle tire des boulets de plomb d'une demie-livre, & porte cent coups à tirer avec elle. Quand on passe dans des sentiers, dans des montagnes, on recule les barres, & deux soldats la portent très-aisément. Cette arme peut servir dans mille occasions à la guerre : voyez-en le dessein dans les planches ci-jointes.

Le canon & les chariots doivent être attelés de bœufs : ils doivent être chargés de tous les outils nécessaires à construire des forts, de différens cordages, de moufles, de poulies, de cabestans, de scies, de haches, de pelles & de pioches, enfin de tous les ustenciles, outils & instrumens nécessaires. Les outils doivent être marqués du numéro de la légion, pour que, dans

* Planches XII, XIII.

† Planche XIV.

les armées, ils ne puiſſent ſe confondre.

Ces corps ainſi diſpoſés, je voudrois qu'on attachât un chiffre de cuivre ſur l'épaule droite des ſoldats, & un ſur l'épaule gauche, où ſeroit, ſur l'un, le numéro de la légion, & ſur l'autre, celui du régiment dont il eſt, afin qu'on pût aiſément le diſtinguer.

Je voudrois que tous les ſoldats fuſſent marqués à la main droite des mêmes chiffres, avec une compoſition comme s'en ſervent les Indiens : ce qui ne s'efface jamais, & empêcheroit la déſertion. Cela ſeroit aiſé à introduire, & tire à de grandes conſéquences. Pour l'établir, le ſouverain n'auroit qu'à aſſembler les colonels, leur dire qu'il eſt important que cela ſoit pour maintenir le bon ordre, & empêcher la déſertion; qu'ils lui feront plaiſir, pour donner l'exemple, de ſe faire marquer; que cela ne peut être qu'une marque d'honneur, par la preuve que cela fait du corps dans lequel on aura ſervi. Aucun ne le refuſera : tous les officiers imiteront leur exemple, pour complaire à la volonté de leur ſouverain, & parcequ'ils en ſentiront la conſéquence. Dès-là aucun ſoldat ne le refuſera : on peut même leur en faire une

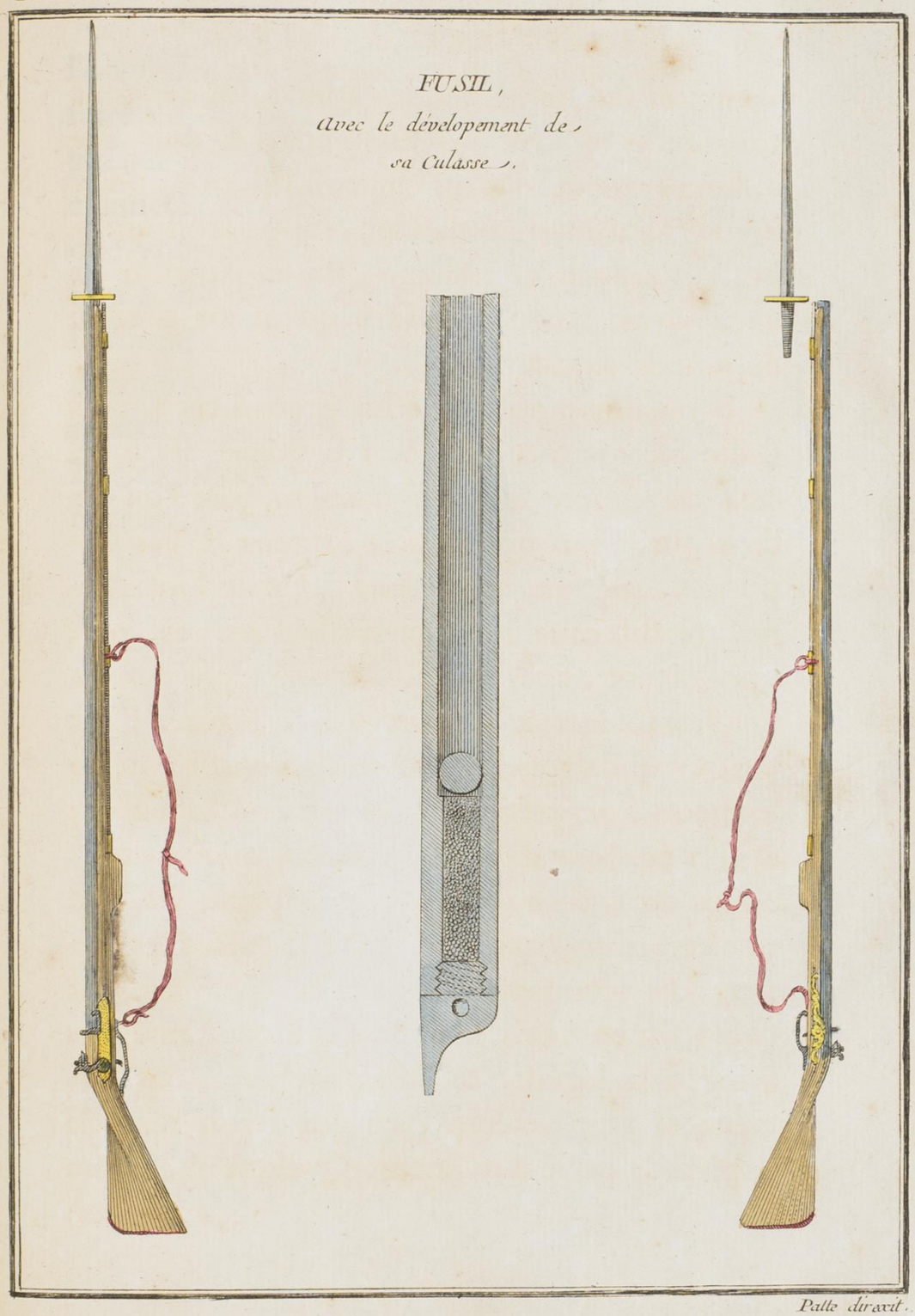
fête. Les Romains en uſoient ainſi, mais ils marquoient avec un fer rouge.

Je voudrois que l'on tirât, pour les centuries de la cavalerie, les cavaliers dans les régimens dont ſeroit cette centurie : cela ſeroit au choix du centurion de la cavalerie ; mais il prendroit de préférence les vieux ſoldats. Cette cavalerie ainſi tirée n'abandonneroit ſurement pas ſon infanterie, & lui donneroit de la confiance dans une affaire, lui ſeroit d'une merveilleuſe reſſource, ſoit dans la pourſuite, ſoit pour la couvrir dans la retraite : mais j'en parlerai ailleurs.

Les armés à la légère ſeroient tirés de même dans les régimens ; & le centurion des armés à la légère choiſiroit tout ce qu'il y a de plus ingambe, de plus jeune & de plus leſte. Ces armés à la légère n'auroient pour toutes armes qu'un fuſil de chaſſe très-léger, avec une baïonnette à manche. Ces fuſils auroient un dez au fond, ou ſecret, pour qu'ils ne fuſſent pas dans la néceſſité de bourer leur charge; & tout leur acoutrement ſeroit très-léger. Leurs officiers ſeroient choiſis de même, ſans règle d'ancienneté, parmi les officiers. On les exerceroit ſou-

vent; on les feroit ſauter, courir, & ſur-tout tirer de trois cent pas au blanc. A tous ces différens exercices, l'on mettroit des prix, pour donner de l'émulation. Une troupe ainſi compoſée, & bien en haleine, ſuivra par-tout de la cavalerie ; & je m'aſſure qu'on en tireroit de grands ſervices.

Je ne ſuis point pour les grenadiers : c'eſt l'élite de vos troupes ; & ſi la guerre eſt vive, cela les énerve de telle manière que l'on ne ſçait plus d'où prendre des ſergens & des caporaux, qui font cependant l'ame de l'infanterie. Je ſubſtitue à ces grenadiers les vétérans, qui doivent avoir une plus haute paye que les ſimples ſoldats & les armés à la légère. Pour tout ce qui s'appelle affaire de vivacité ou de légèreté, l'on prendroit des armés à la légère, & l'on ne donneroit des vétérans que pour les coups de collier ſérieux : & je penſe qu'il en réſulteroit un grand bien pour le pied des troupes. On prendroit toujours un lieutenant au choix du colonel, pour le faire capitaine des armés à la légère; & l'on marcheroit par ancienneté aux vétérans, ce qui ſeroit regardé comme le poſte d'honneur. Quelque choſe que l'on



Patte direxit.

l'on fasse, on ne
faire un déplaisi
pêcher de marc
cienneté; & cel
que vous avez
l'on a été oblig
les compagnies
dit, on veut des
quatre chats à fe
l'on demande,
tuer mal-à-prop

Je voudrois
de bons fusils *
de gros tonner
à la livre, avec
ce qui fait que
mais pour que
s'échauffent par
faut qu'ils aient
la platine, qui f
ture. Ces fusils

On ne doit
l'infanterie par
lide : les arme

* Planche XV.

l'on faſſe, on ne peut, dans les régimens, ſans faire un déplaiſir extrême aux officiers, les empêcher de marcher aux grenadiers ſelon l'ancienneté; & cela vous conſomme toujours ce que vous avez de mieux. J'ai vu des ſiéges où l'on a été obligé de renouveller pluſieurs fois les compagnies de grenadiers. Cela eſt d'abord dit, on veut des grenadiers partout; & s'il y a quatre chats à feſſer, ce ſont les grenadiers que l'on demande, & la plupart du tems on les fait tuer mal-à-propos.

Je voudrois que les peſamment armés euſſent de bons fuſils* de cinq pieds de longueur avec de gros tonnerres : le calibre doit être de douze à la livre, avec un dez au fond de la culaſſe, ce qui fait que l'on n'eſt pas obligé de bourer: mais pour que l'on puiſſe les tenir, lorſqu'ils s'échauffent par la continuation du grand feu, il faut qu'ils aient un talon de bois à ſix pouces de la platine, qui ſoit du même bois que la monture. Ces fuſils tirent à plus de douze cent pas.

On ne doit pas craindre de trop charger l'infanterie par les armes, cela la rend plus ſolide : les armes des ſoldats Romains peſoient

* Planche XV.

au-delà de ſoixante livres; & l'on puniſſoit de mort ceux qui les avoient abandonnées dans le combat : cela ôtoit à cette infanterie toute envie de fuir, & c'étoit un principe de l'art militaire chez eux. A ces fuſils, je voudrois ajouter une baïonnette à manche, qui eût deux pieds & demi de long, & qui leur ſerviroit d'épée, le ceinturon paſſé par-deſſus l'épaule, parceque cela embarraſſe moins & a meilleure grace; des boucliers ou targes de forme ovale. Ces boucliers ont une infinité d'avantages : on s'en ſert pour couvrir les armes, quand elles ſont poſées à terre : on en fait un parapet dans un inſtant, quand il faut combattre de pied ferme, en les paſſant de mains en mains ſur le front. Il faut que ces boucliers ſoient de cuir préparé dans le vinaigre : alors les deux réſiſtent au coup de fuſil; mais c'eſt un ſecret. Monſieur de Montecuculli dit qu'il en faut dans l'infanterie, & je ſuis bien de ſon avis.

Les baïonnettes à manche valent mieux que les autres, parcequ'elles ſe fourent dans le canon, & que par-là on devient maître du feu, à quoi l'on ne ſçauroit faire trop d'attention : car il ne faut pas vouloir deux choſes à la fois;

je veux dire, charger & combattre de pied ferme. Dans l'un de ces cas, il faut tirer; & dans l'autre, point du tout : & cela n'eſt pas ſi facile à empêcher. En voici un exemple.

Le roi de Suède, Charles XII, vouloit introduire dans ſon infanterie la méthode de charger à l'arme blanche. Il en avoit parlé pluſieurs fois : & l'on ſçavoit dans l'armée que c'étoit ſon ſyſtême. Enfin, dans une bataille contre les Moſcovites, au moment que l'affaire alloit commencer, il s'en fut à ſon régiment d'infanterie, lui fit une belle harangue, & mit pied à terre devant les drapeaux, & mena lui-même ſon régiment à la charge. Lorſqu'il vint à trente pas de l'ennemi, tout ſon régiment tira malgré ſes ordres & ſa préſence : d'ailleurs il fit parfaitement bien, & enfonça les Moſcovites. Le roi en fut ſi piqué, qu'il ne fit que paſſer au travers des rangs, monta ſur ſon cheval qui étoit derrière les drapeaux, & fut ailleurs ſans dire un ſeul mot.

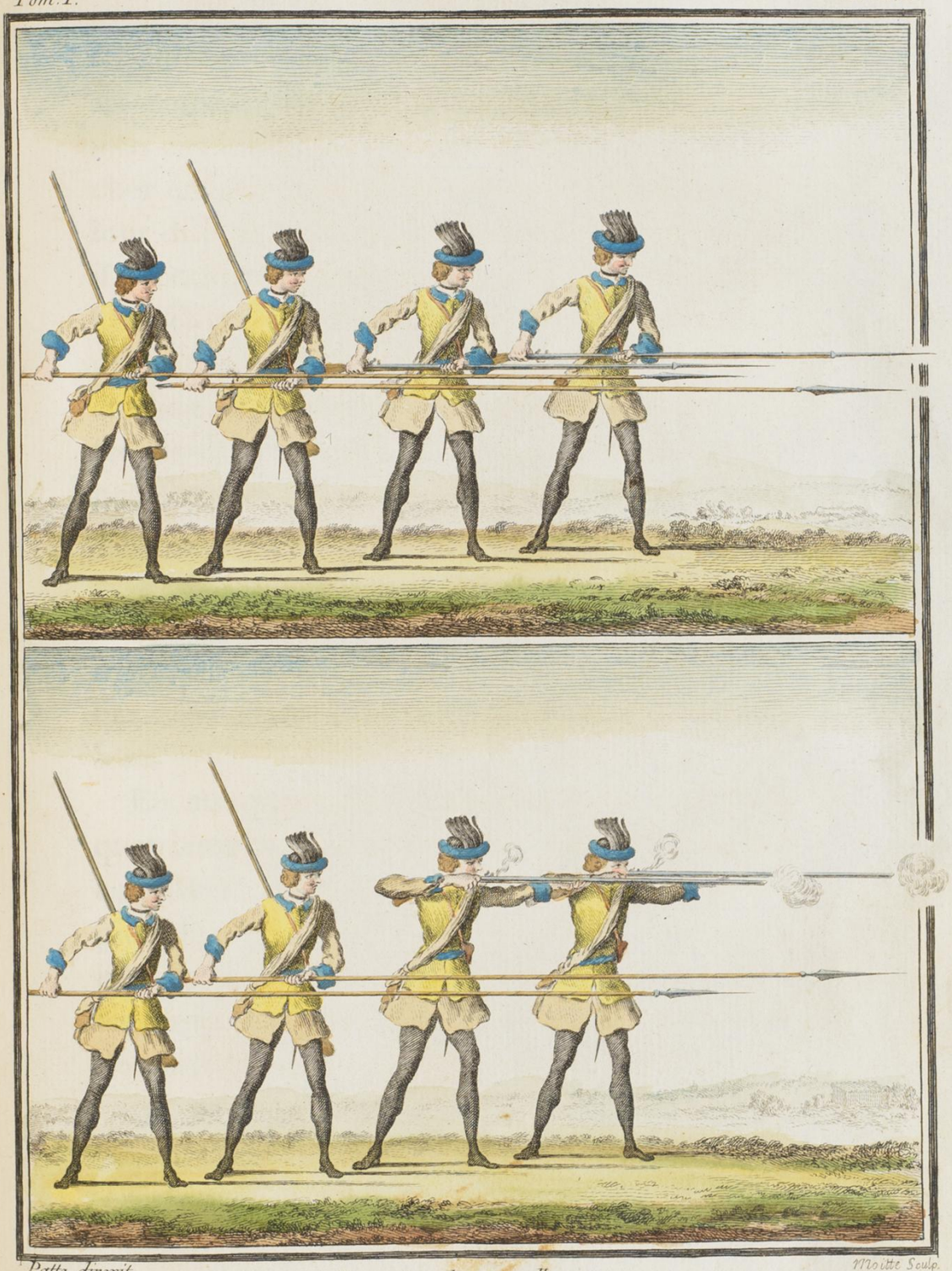
Mais je reviens à la formation des bataillons. Je les mets à quatre de hauteur, les deux premiers rangs avec des fuſils, les deux autres avec des demi-piques ou pilons, & leurs fuſils paſſés

en écharpe. Ces pilons ſont une arme qui a treize pieds de long, ſans le fer qui doit être léger & mince, à trois quarts, & doit avoir dix-huit pouces de longueur, ſur deux de largeur; le manche doit être creux, de bois de ſapin, & enveloppé d'un parchemin avec un vernis par-deſſus : cela eſt très-fort & très-léger, & ne fouëtte pas commes les piques dont l'on ne ſçauroit ſe paſſer dans l'infanterie. J'en ai toujours oui parler ainſi à tous les gens habiles : & les mêmes raiſons, c'eſt-à-dire, la négligence & la commodité, qui ont fait quitter les bonnes choſes dans le métier de la guerre, ont auſſi fait abandonner celle-ci. On a trouvé qu'en Italie, dans quelques affaires, elles n'avoient pas ſervi, parceque le pays eſt fort coupé : dès-là on les a quittées par-tout, & l'on n'a ſongé qu'à augmenter la quantité des armes à feu, & à tirer.

Quoique je diſe qu'il ne faille point tirer, il y a cependant des cas où il le faut, & il eſt bon de le ſçavoir; comme dans des haies, dans des pays coupés, & contre de la cavalerie : mais cette méthode doit être ſimple & naturelle. Celle que nous avons ne vaut rien, parcequ'il eſt impoſſible que le ſoldat ajuſte ſon coup, s'il

Patte direx. Moitte Sculp.

Soldats en Action.



Patte direxit. Formation des Bataillons. Motte Sculp.

est distrait par l'at
au commandeme
tous ces soldats,
cher en joue, mi
leur dise de faire
il ne vaut plus ri
Que l'on ne croi
grande différence
car rien n'est si fin
fet de l'arme à f
pousse*nt*, & selo
tenir dans une at

Toutes ces ch
tièrement au feu
mais cette matièr
lier. Je reviens à
lons.

En attaquant c
quatrième rangs b
ce moyen, ils déb
pieds le rang de d
me, qui est débor
tes, applique fo
de confiance qu

* Planche XVI & X

eſt diſtrait par l'attention qu'il eſt obligé de faire au commandement. Comment veut-on que tous ces ſoldats, à qui l'on commande de coucher en joue, mirent leur coup juſqu'à ce qu'on leur diſe de faire feu? Un rien les dérange; & il ne vaut plus rien, dès qu'on a perdu l'inſtant. Que l'on ne croïe pas que cela n'y faſſe une grande différence; elle ſera de pluſieurs toiſes, car rien n'eſt ſi fin ni ſi aiſé à déranger que l'effet de l'arme à feu : outre cela, les ſoldats ſe pouſſent; & ſelon notre méthode, on les fait tenir dans une attitude gênante.

Toutes ces choſes, & bien d'autres, ôtent entièrement au feu l'effet qu'il devroit produire : mais cette matière demande un article particulier. Je reviens à la formation de mes bataillons.

En attaquant de l'infanterie, les troiſième & quatrième rangs baiſſeront les piques *; & par ce moyen, ils déborderont encore de ſix à ſept pieds le rang de devant. Je ſoutiens qu'un homme, qui eſt débordé de ces deux rangs de pointes, applique ſon coup de fuſil avec bien plus de confiance que s'il n'avoit rien devant lui.

* Planche XVI & XVII.

Outre cela, le troisième rang peut allonger des coups, & défendre le premier rang : ce qu'il fera bien mieux, étant à couvert par les deux premiers rangs; au-lieu que, s'ils n'avoient que des fusils, ils ne seroient d'aucune utilité. Le second rang, qui est armé de fusils, peut tirer & défendre l'homme qui est devant lui dans le premier rang, sans que celui-ci soit obligé de se baisser; moyennant quoi on évite un grand inconvénient, qui est de mettre un genouil en terre; mouvement dangereux, parceque ceux qui ont peur se plaisent dans cette situation, & qu'on ne les fait pas relever comme on veut; & sur-tout parcequ'il faut toujours arrêter pour faire ce mouvement. De la manière dont je le propose, tous les hommes sont à couvert les uns par les autres avec une confiance réciproque : le front est hérissé de pointes qui en imposent à l'ennemi; l'aspect en est redoutable, & donne confiance à vos soldats, parcequ'ils en sentent la force.

Je ne suis point pour les chevaux de frise, l'on ne peut aller à l'ennemi; & cette certitude le rend audacieux : c'est aussi le grand défaut des retranchemens. Mais venons à la manière de se former.

t allonger des
rang : ce qu'il
t par les deux
n'avoient que
e utilité. Le ſe-
, peut tirer &
nt lui dans le
ſoit obligé de
vite un grand
un genouil en
parceque ceux
te ſituation, &
mme on veut;
rs arrêter pour
ière dont je le
à couvert les
fiance récipro-
tes qui en im-
redoutable, &
parcequ'ils en

vaux de friſe,
ette certitude le
d défaut des re-
manière de ſe

MARQUES des differents Emplois,

Relatives aux Planches.

- Général Légionnaire.
- Colonel.
- Lieutenant Colonel.
- Major.
- Aide-Major.
- Centurion.
- Lieutenant.
- Enseigne.
- Sergent.
- Caporal.
- Feltvebl ou Sergent d'Affaires.
- Fourier.
- Capitaine d'Armes.
- Tambour.
- Soldat.
- Armé à la légere.
- Cavalier.
- Canonier.
- Amusette.
- Enseigne Général.
- Etendart de la Légion.
- Timballes de la Légion.

Patte Dirxit.

La planche XVIII fera diſtinguer tous les différens emplois ; & les ſuivantes, la manière de former les centuries. Quant à celle de former les régimens, on y procédera de la ſorte. On laiſſera les enſeignes dans le centre des centuries, pour que chaque centurie ſuive ſon enſeigne ; toutes les enſeignes ſe règleront ſur l'étendard de la légion, ce qui fait une facilité très-grande pour ſe former.

Je ne ſçaurois aſſez m'étonner de voir comme les hommes dérogent aux inſtitutions & aux choſes les plus néceſſaires ; car les drapeaux n'ont été inſtitués qu'à cette fin, & pour le ralliment : je vois cependant tout le monde mettre les drapeaux au centre d'une bataillon, comme s'il en falloit pluſieurs pour être vus. Il ſe pourroit fort bien que cette méthode d'entaſſer tous les drapeaux dans le centre des bataillons fût encore une preuve de notre ignorance : car vraiſemblablement les drapeaux étoient jadis deſtinés à conduire chacun une troupe. Ces troupes, par les événemens de la guerre, s'étant trouvées réduites à un petit nombre de ſoldats, l'on en a fait une ſeule d'un régiment, & l'on a mis tous les drapeaux au centre de cette

troupe. Avec le tems, l'on a recompletté les compagnies, & l'on s'eſt trouvé enfin complet; mais l'on eſt reſté formé de la même manière que dans le tems où l'on ne l'étoit pas, c'eſt-à-dire, avec tous les drapeaux au centre : perſonne n'y a fait d'attention. Delà, on a adopté cet uſage de mettre tous les drapeaux au centre, ſans ſçavoir pourquoi. Ce pourroit bien être auſſi cette raiſon qui a été cauſe de nos grands & longs bataillons. Si cela étoit, meſſieurs les ſçavans dans l'art de former des bataillons, auroient philoſophé ſur un principe bien erroné, puiſqu'il doit ſa naiſſance à un abus établi ſur la plus parfaite ignorance que la ſtupidité militaire ait jamais pu produire.

Comme il ſe trouve plus de cent officiers, ſergens ou caporaux par régiment, il y aura toujours une file compoſée d'officiers, ſergens ou caporaux à chaque ſection, & deux files à chaque centurie. Ces files empêcheront que le régiment ne ſe brouille, & que ces ſections ne ſe mêlent, ce qui n'eſt pas d'une petite conſéquence. Cette diſpoſition fait auſſi que l'on eſt maître du ſoldat, & que l'on peut l'empêcher de tirer, parceque les officiers & ſergens voient

quand

recompletté les
é enfin complet;
même manière
l'étoit pas, c'est-
au centre : per-
là, on a adopté
peaux au centre,
urroit bien être
e de nos grands
it, messieurs les
des bataillons,
incipe bien er-
e à un abus éta-
ce que la stupi-
duire.

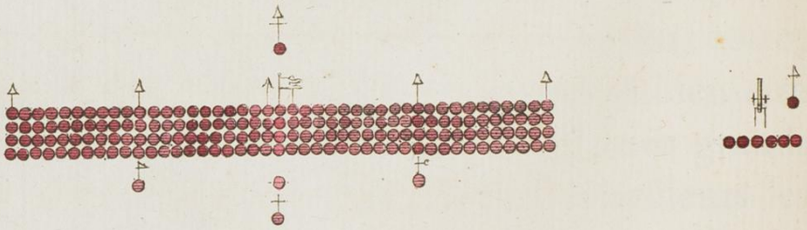
cent officiers,
ment, il y aura
fficiers, sergens
, & deux files à
cheront que le
ces sections ne
e petite confé-
nsi que l'on est
eut l'empêcher
, sergens voient
quand

CENTURIES

En differens mouvemens.

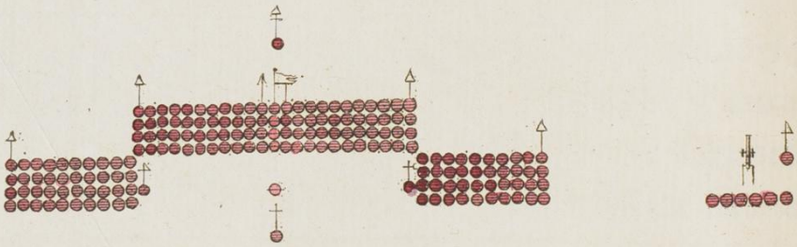
A

Centurie pour charger contre de la Cavalerie.



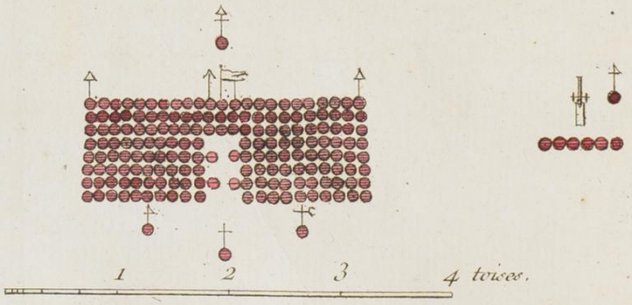
B

Centurie laquelle va se former en Bataillon pour charger contre de l'Infanterie.



C

Centurie formée en Bataillon.



Patte Sc.

quand ils portent la main au fusil pour l'ôter de l'épaule ; ce qu'ils ne peuvent pas, quand ils sont placés sur le front & derrière le bataillon, comme c'est l'usage en France. Comme je fais trois pieds de troupes différens, sçavoir, le pied de paix, le complet, & le grand pied de guerre, il ne faut regarder ce qui suit que selon le grand pied de guerre; c'est-à-dire, quand les compagnies sont à dix-sept, & les centuries à cent quatre-vingt-quatre hommes, y compris la prime plane; parceque, quand elles fondroient d'un tiers & plus, cela fait toujours une troupe ou bataillon où toutes les divisions se trouvent. Ceci ne regarde que les centuries.

Pour les armés à la légère & la cavalerie, il ne faut jamais mettre ces deux demi-centuries que sur le pied du complet; parcequ'elles se complettent toujours dans le régiment, & ne sçauroient par conséquent être au-dessous de leur nombre : d'autant plus que je ne prétens point faire de détachemens de ces deux sortes de troupes, & qu'elles marcheront toujours ensemble.

La planche XIX représente une centurie en différens mouvemens.

A, fait voir une centurie diſpoſée pour charger contre de la cavalerie.

B, une centurie qui va ſe former en bataillon, pour charger contre de l'infanterie.

C, une centurie qui va ſe former en bataillon.

La planche XX, repréſente un régiment compoſé de quatre centuries, & des armés à la légère, marqués A.

La planche XXI, régimens en différens mouvemens.

A, exprime un régiment formé pour charger contre de la cavalerie.

B, un régiment qui ſe forme en bataillon, pour charger contre de l'infanterie.

C, régiment formé en bataillon avec les armés à la légère à la tête.

La planche XXII, exprime une légion en parade, compoſée de quatre régimens.

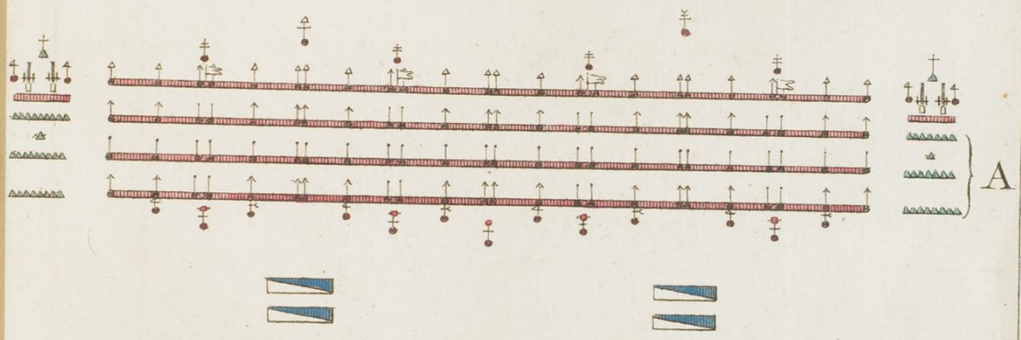
La planche XXIII. Légion formée pour tirer.

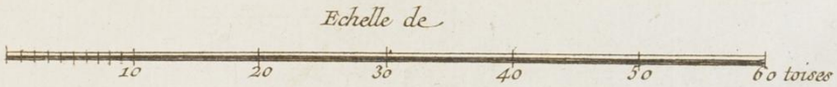
La planche XXIV. Légion avec les armés à la légère ſur le front, pour charger contre l'infanterie.

La planche XXV. Légion qui a recueilli ſes armés à la légère, & qui veut charger en bataillon contre l'infanterie.

RÉGIMENT

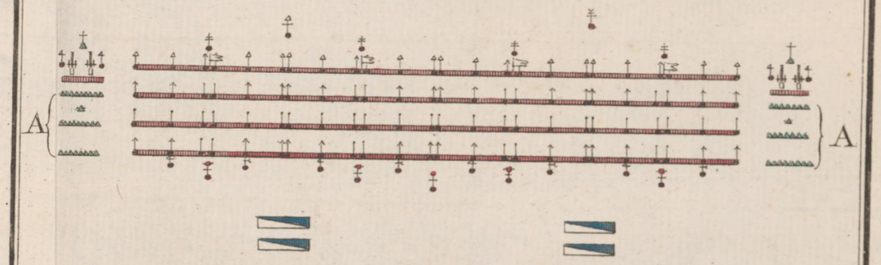
Composé de quatre Centuries, et des Armés à la légere marqué A.

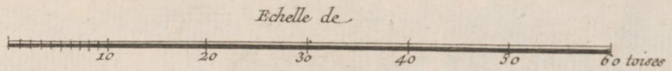




RÉGIMENT

Composé de quatre Centuries, et des Armés à la légere marqué A.



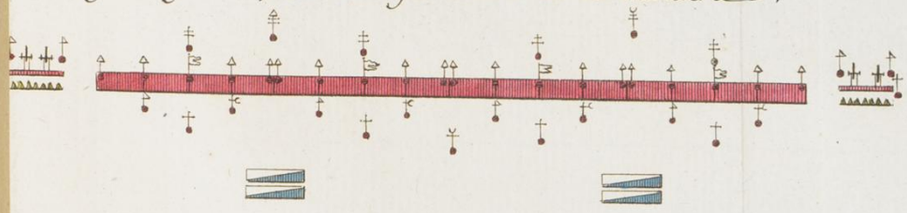


RÉGIMENS

En differens mouvemens.

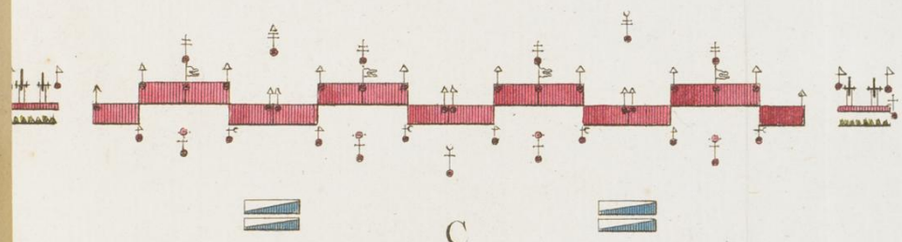
A

Régiment formé pour charger contre de la Cavalerie.



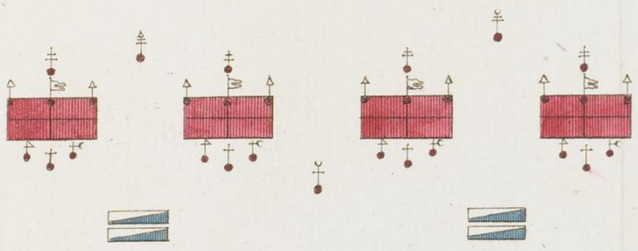
B

Régiment qui se forme en Bataillons, pour charger contre de l'Infanterie.



C

iment formé en Bataillons, avec les armés à la légere à la tête.



helle de 10 20 30 40 50 60 toises

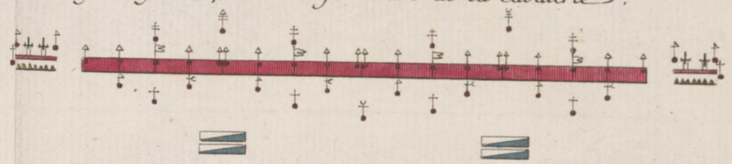
Patte Sc.

RÉGIMENS

En differens mouvemens.

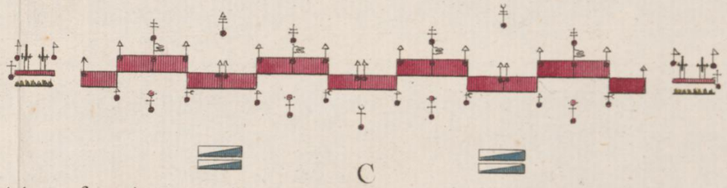
A

Régiment formé pour charger contre de la Cavalerie.



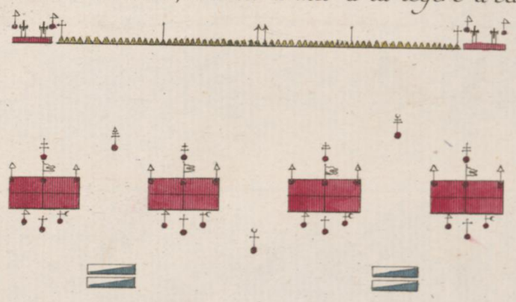
B

Régiment qui se forme en Bataillons, pour charger contre de l'Infanterie.

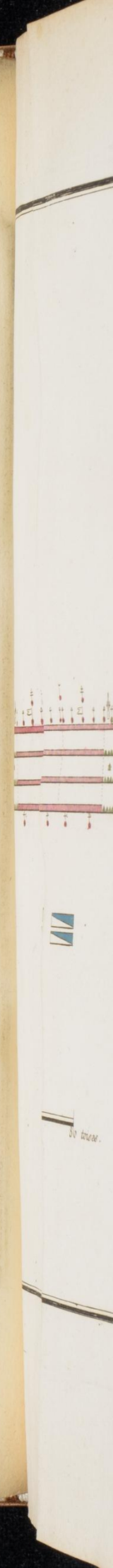


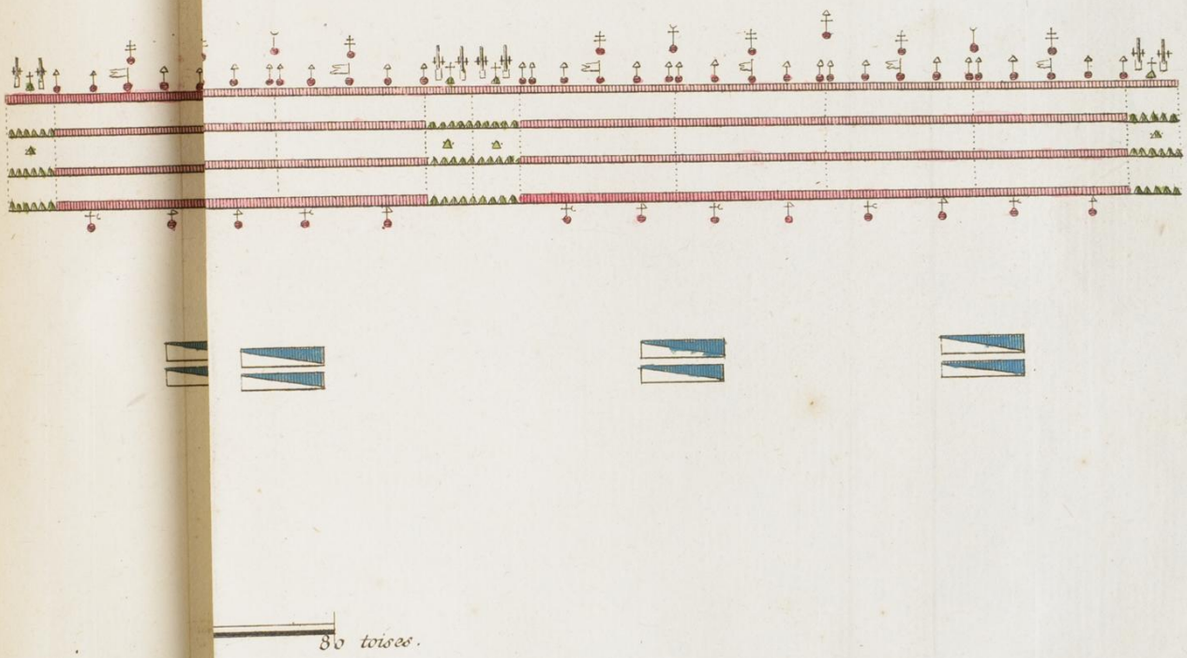
C

Régiment formé en Bataillons, avec les Armés à la légere à la tête.



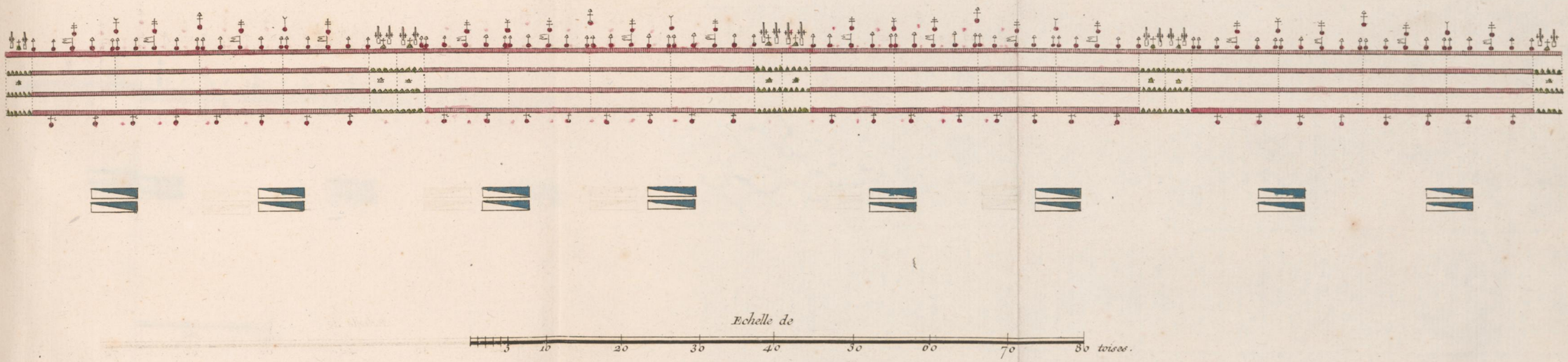
Echelle de 10 20 30 40 50 60 *toises*



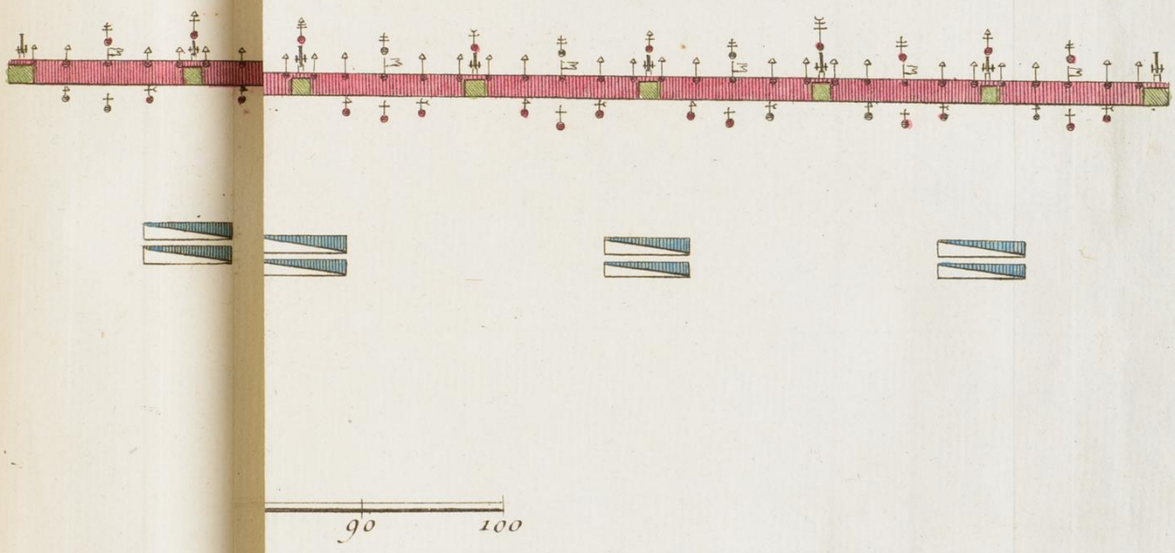

80 toises.

LÉGION

en Parade, Composée de quatre Régimens.

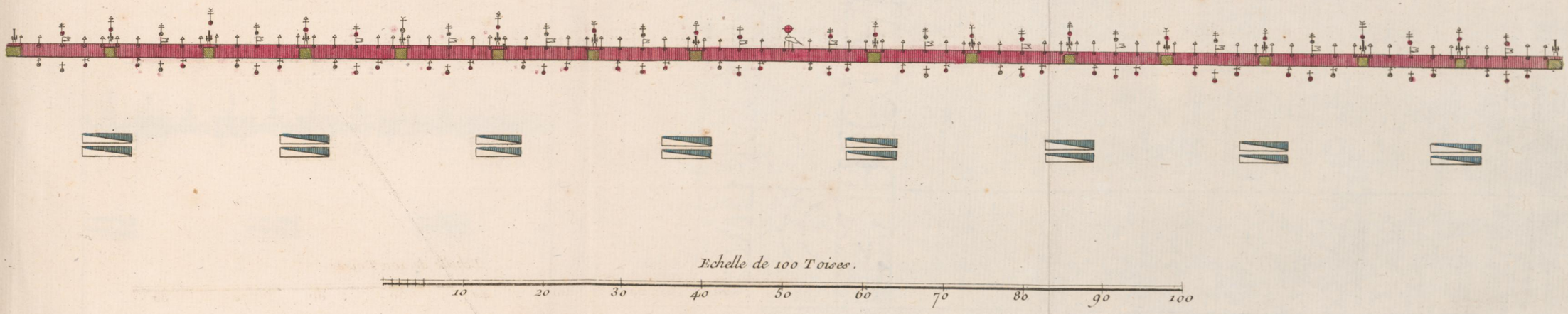


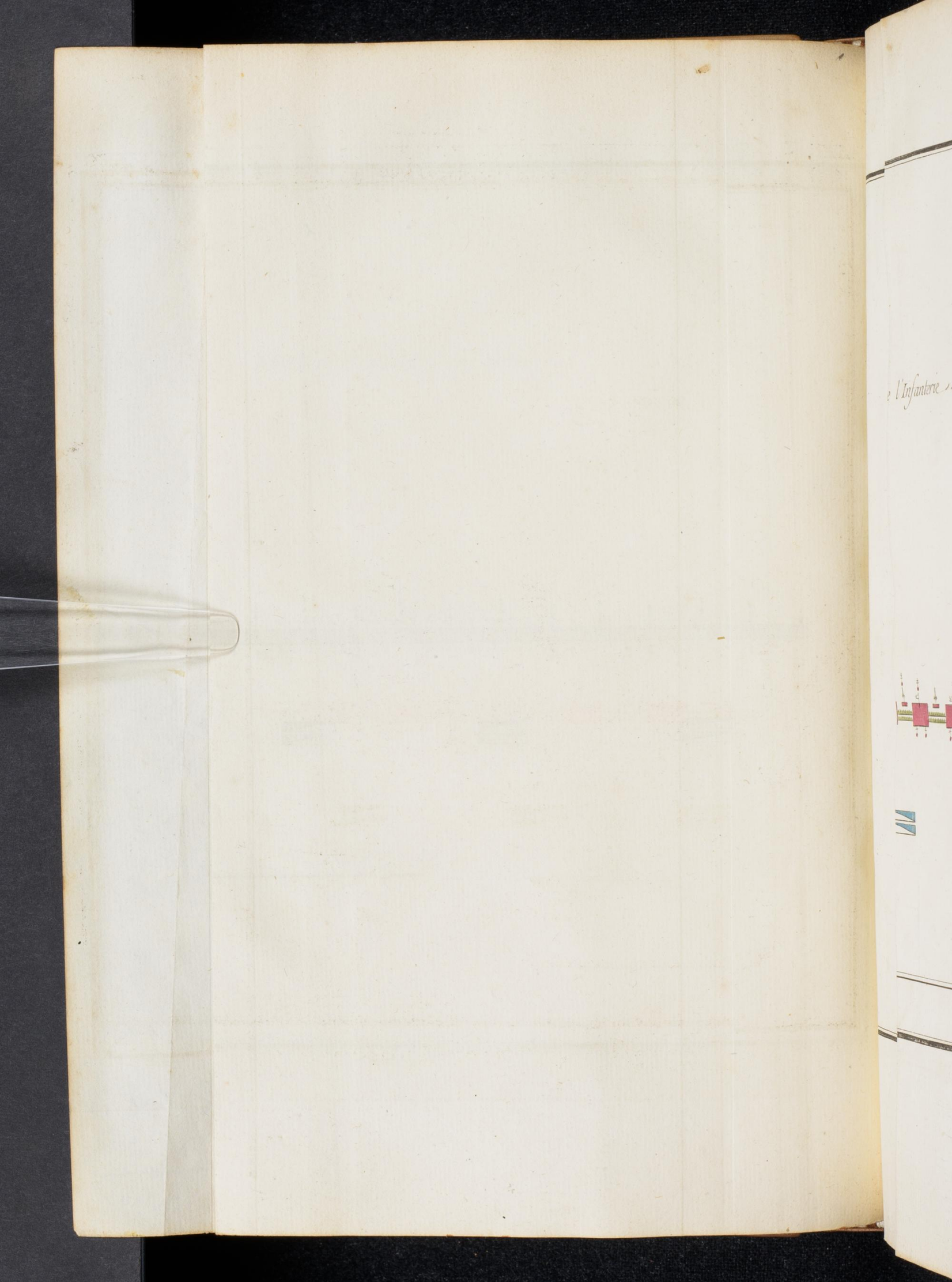
Patte Sc.



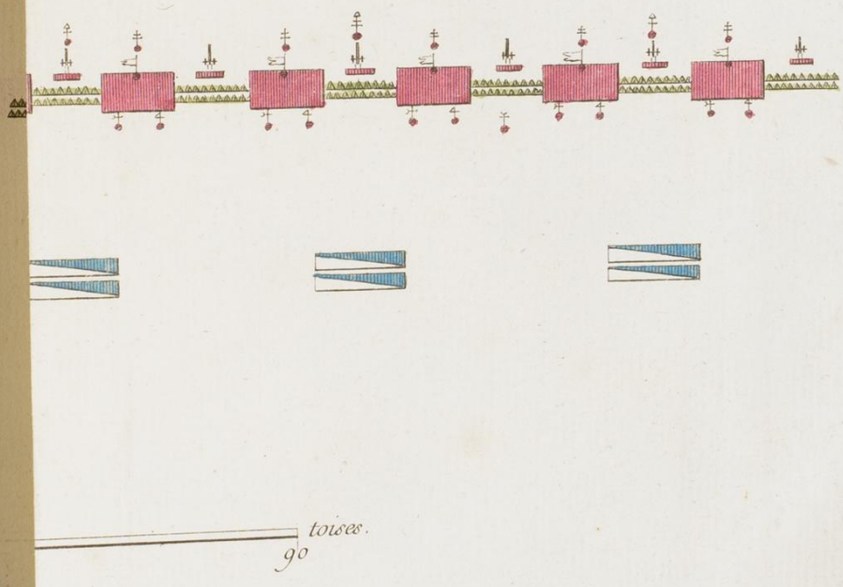
Palle Sc.

LÉGION *formée pour tirer.*





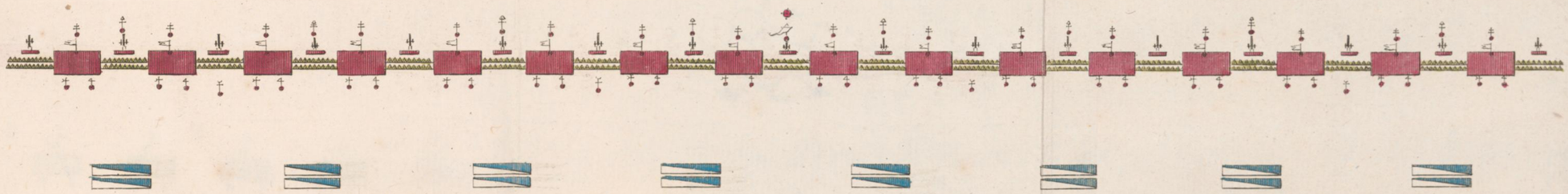
e l'Infanterie.

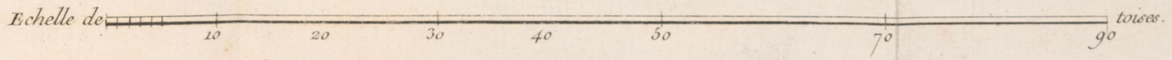


Patte sc.

LÉGION

qui a recueilli ses Armée à la légere, et qui veut charger en Bataillon contre l'Infanterie.

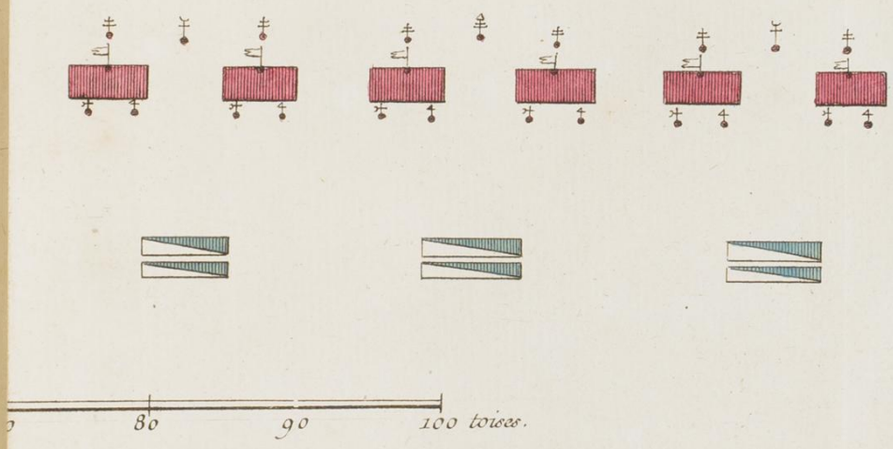




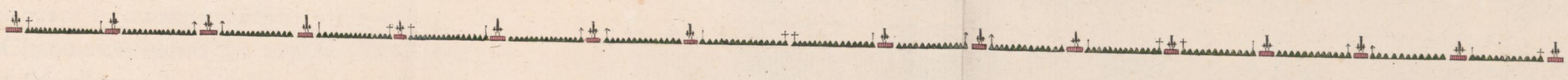
Patte Sc.

ger contre l'Infanter

ger contre l'Infanterie.

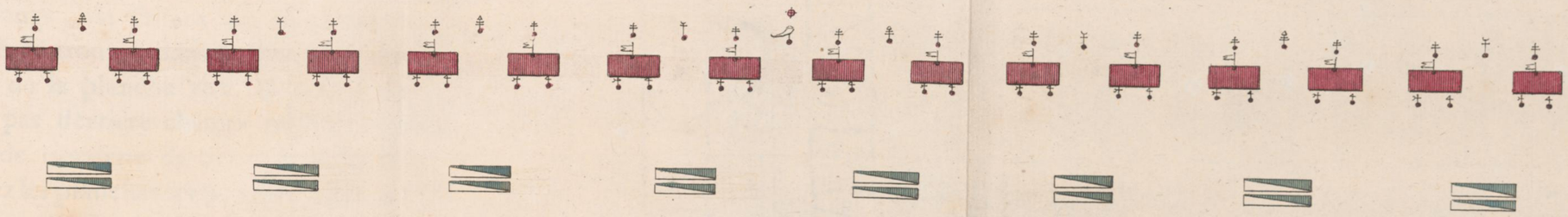


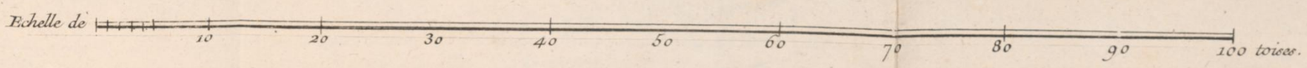
Patte Sc.



LÉGION

avec ses Armés à la légere sur le front, pour charger contre l'Infanterie.





C

Quand il
terie, les arm
fur le front, à
pas, fi l'on ve
cer à tirer fur l
ce, fans ordre
lonné. Chaque
ne doit faire
lera avec fon
que l'ennemi
nir tout douce
feu de tems e
vé fur les ba
vement dans
le capitaine de
pofé fes gens
dix dans les i
gimens, pend
blé les rangs,
avant, & fe t
pofition de la
à trente pas d
troupes de ca
ne. Voyez les p
Le tout ma

Quand il eſt queſtion d'attaquer de l'infanterie, les armés à la légère doivent être diſperſés ſur le front, à cent, cent cinquante ou deux cent pas, ſi l'on veut, en avant. Ils doivent commencer à tirer ſur l'ennemi de trois cent pas de diſtance, ſans ordre ni commandement, & à leur volonté. Chaque capitaine des armés à la légère ne doit faire battre la retraite, & ne s'ébranlera avec ſon enſeigne pour ſe retirer, que lorſque l'ennemi eſt à cinquante pas ; & doit revenir tout doucement ſur ſon régiment, en faiſant feu de tems en tems, juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé ſur les bataillons qui doivent être en mouvement dans ce tems-là. Selon cette diſpoſition, le capitaine des armés à la légère doit avoir diſpoſé ſes gens de manière qu'ils ſe placeront par dix dans les intervalles des bataillons. Les régimens, pendant ce tems-là, doivent avoir doublé les rangs, en faiſant un mouvement en avant, & ſe trouver dans ce moment dans la poſition de la planche XXV. Il doit y avoir, à trente pas derrière chaque régiment, deux troupes de cavalerie de trente maîtres chacune. Voyez les planches XXII, XXIII, XXIV & XXV.

Le tout marchant en avant d'un pas léger,

comme on le ſuppoſe, l'ennemi doit en être décontenancé. Que fera-t-il ? Rompra-t-il ſon bataillon pour prendre ces centuries dans les flancs? il ne le peut, ni ne l'oſe; parce que les intervalles ne ſont que de dix pas, & qu'ils ſont occupés par les armés à la légère : outre cela, les armes de longueur ſe croiſent dans ces intervalles. Comment réſiſtera-t-il donc à quatre de hauteur, après avoir été harcelé par les armés à la légère, s'il rencontre des gens tout frais qui, ſur le même front, ſe trouvent à huit de profondeur, & qui viennent rapidement ſur lui, lui qui doit être embarraſſé par un grand flottement, & qui a peine à ſe mouvoir? Il y a apparence qu'il ſera battu, & dans le moment qu'il lâche pied, il eſt perdu ſans reſſource; car les armés à la légère ſe mettant à ſes trouſſes, & les deux troupes de cavalerie baiſſant la main ſur lui, en doivent faire une furieuſe deſtruction. Ces ſoixante-dix cavaliers, & ces ſoixante-dix armés à la légere doivent détruire un bataillon en un moment, & avant qu'il ait eu le tems de fuir cent pas. Les centuries doivent demeurer en ordre, pour recueillir leur cavalerie & leurs armés à la légère, &

être prêtes à recommencer une nouvelle charge.

Je ne puis m'empêcher de me flatter & de croire que, de toutes les dispositions, c'est la meilleure & la plus belle pour un jour de combat.

On me dira qu'on lâchera de la cavalerie sur mes armés à la légère. On ne l'oseroit ; mais tant mieux si cela arrive. Ne sont-ils pas à même de se retirer? & cette cavalerie peut-elle subsister entre moi & l'ennemi? Tirera-t-il sur ces soixante-dix hommes éparpillés tout le long du front de mon régiment? ce seroit tirer sur une poignée de puces. Ah! ils feront la même chose, & auront aussi des armés à la légère. Voilà donc qui prouveroit la bonté de mon systême, si cela les incommode au point qu'ils soient obligés de m'imiter.

Mais, où feront-ils retirer leurs armés à la légère ou leurs grenadiers? sera-ce sur les aîles, en faisant un mouvement tout du long de leur front, où ils n'ont point d'intervalles? Tiendront-ils ensuite contre moi à quatre de hauteur, avec leur flottement, & tous les autres inconvéniens qui en résultent, & armé comme je

ſuis, ſoutenu de ma cavalerie ? Je penſe que non. Mais je dois, avant de finir cet article, faire un petit calcul ſur le feu de mes armés à la légère.

Suppoſez qu'ils commencent à tirer de trois cent pas de diſtance, qui eſt celle à laquelle ils ſont exercés, & qu'ils ſoient à cent cinquante de moi; ils pourront donc tirer l'eſpace de tems qu'il faut à l'ennemi pour faire ces trois cent pas, parceque je ſuppoſe m'ébranler auſſi-tôt que mes armés à la légère commencent à ſe retirer. Je veux ſuppoſer que l'ennemi ne marche point en ligne avec d'autres bataillons, ce qui n'eſt point; & un ou deux bataillons n'iront pas ſe détacher ainſi du reſte de la ligne de leur infanterie : mais ſuppoſons que cela puiſſe être, il leur faudra toujours ſept à huit minutes pour faire les trois cent pas. Or un armé à la légère peut tirer ſix coups par minute. Mais mettons qu'il n'en tire que quatre : cet armé à la légère aura tiré cinquante coups avant que les bataillons ennemis aient fait les trois cent pas. Dès-là il eſt clair que les bataillons ennemis auront eſſuyé chacun pour le moins quatre à cinq cent coups avant qu'ils ſoient à même de

m'attaquer : & par qui ? par des gens qui paſſent leur vie à tirer d'une plus grande diſtance au but, qui ne ſont point ſerrés, tirent à l'aiſe, ſont adroits & ingambes, & qui ne ſont point contraints, ſoit par le commandement, ou par l'attitude gênante où on les fait tenir quand ils ſont dans les rangs, où ils ſe pouſſent, & s'empêchent de voir & d'ajuſter leur coup : Et je tiens qu'un coup tiré par ces armés à la légère en vaut bien dix tirés par d'autres. Si l'ennemi marche en ligne, il eſſuiera plus de dix mille coups de fuſils par bataillon, avant que mes bataillons les abordent.

Que l'on ne croie pas que trois cent pas ſoient une trop grande diſtance : un fuſil à ſecret porte quatre cent pas de but en blanc; & ſi vous l'élevez à vingt ou vingt-cinq degrés, il tirera au-delà de mille pas.

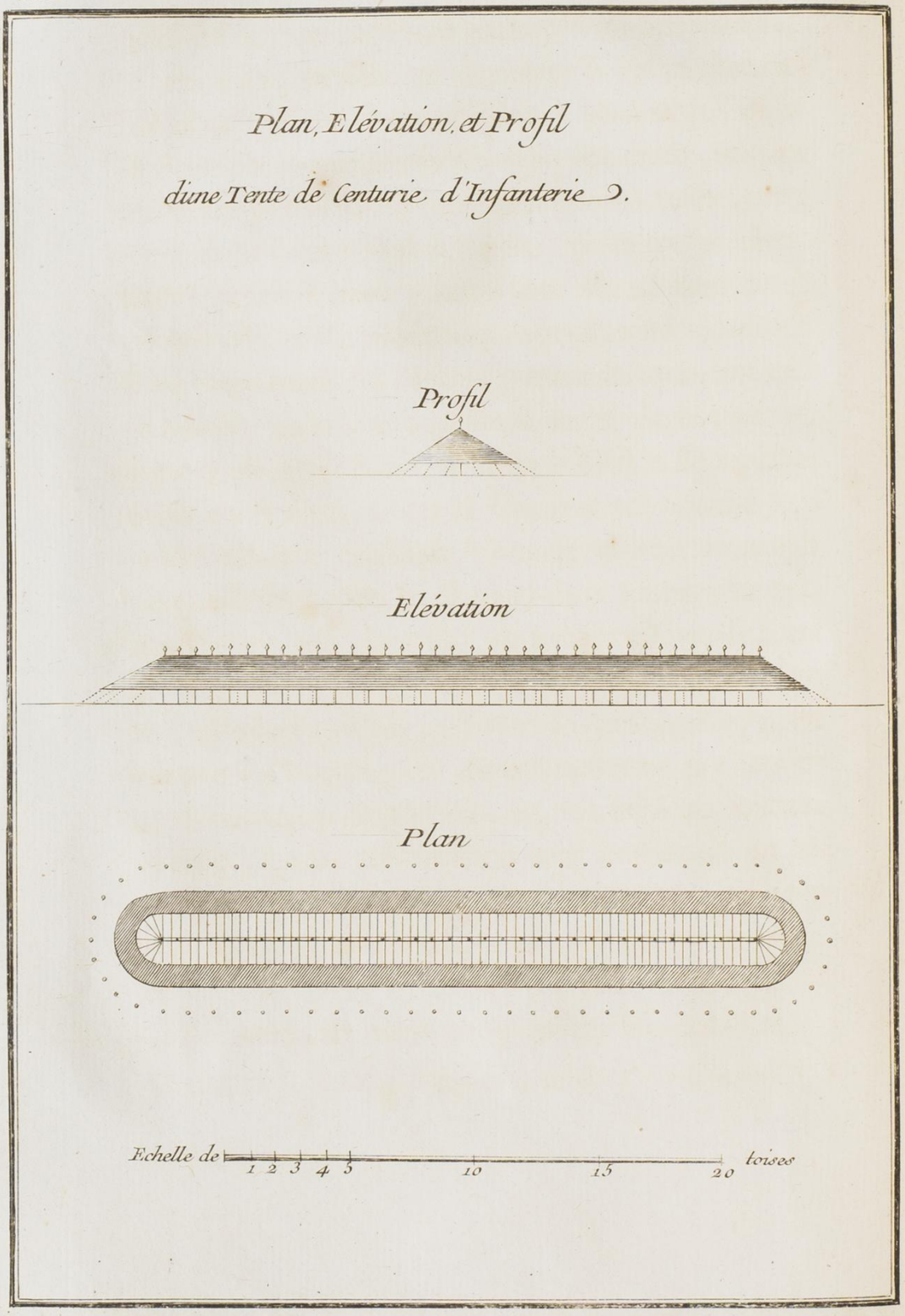
A cela ſe joint le feu des armes que j'ai nommées *amuſettes*. J'ai déjà dit qu'il ne falloit que deux ſoldats pour en mener une & la ſervir, à quoi je deſtine les capitaines d'armes & un ſoldat que l'on prendra de chaque centurie.

Ces amuſettes doivent ſe porter en avant avec les armés à la légère un jour de combat. Comme

elles tirent au-delà de trois mille pas, elles doivent causer un furieux dommage à l'ennemi, lorsqu'il se forme, soit au sortir d'un bois, d'un défilé ou d'un village. Quand même il n'y auroit pas de ces obstacles, il faut qu'il marche en colonne, & qu'il se mette ensuite en bataille, ce qui prend quelquefois plusieurs heures. Or ces amusettes peuvent tirer au delà de deux cent coups par heure. J'en compte une par centurie : on peut y joindre celles de la seconde ligne; on peut les rassembler toutes sur une hauteur : l'effet, qu'elles produisent, doit être considérable, parceque les capitaines d'armes doivent être exercés à tirer avec, & cela est infiniment plus juste que le canon & tire plus loin. Comme il y en a quatre par régiment, il y en auroit seize par légion. Ces seize machines, rassemblées un jour de combat, vont faire taire dans un moment une batterie des ennemis qui incommoderoit la cavalerie voisine ou l'infanterie elle-même. Quand au fonds de l'infanterie, il faut regarder les nombres pairs & la racine quarrée comme un principe sur lequel tout doit rouler, & dont il ne faut jamais s'écarter : c'est pourquoi je mets quatre centuries par régiment,

qui

le pas, elles doi-
nage à l'ennemi,
r d'un bois, d'un
même il n'y au-
ut qu'il marche
ensuite en ba-
is plusieurs heu-
tirer au delà de
n compte une par
les de la seconde
toutes sur une
duisent, doit être
apitaines d'armes
ec, & *cela est in-*
n & *tire plus loin.*
égiment, il y en
ze machines, raf-
vont faire *taire*
des ennemis qui
iline ou l'infante-
ds de l'infanterie,
pairs & la racine
r lequel tout doit
ais s'écarter : c'est
ies par régiment,
qui


Plan, Elévation, et Profil
d'une Tente de Centurie d'Infanterie.
Profil
Elévation
Plan
Echelle de
1 2 3 4 5 10 15 20
toises

qui ont chacune quatre manipules, que les Hollandois & les Allemands appellent pelotons.

A l'égard de mes piques, si quelqu'un trouve que, dans les pays de chicane ou de montagnes, elles soient inutiles, je lui dirai qu'en ce cas-là on en est quitte pour les poser à terre pendant une heure ou deux : mes soldats ayant des fusils en écharpe, pourront alors s'en servir. On me dira encore que cela est incommode à porter; mais je ne ferai aucun cas de cette objection. Le soldat n'est-il pas obligé de porter des bâtons de tentes? Il n'y a qu'à faire faire des tentes en la forme * dessinée dans la planche ci-jointe; aussi-bien sont-ce les meilleures: les pilons serviront de bâtons, en y attachant un cordon dans le milieu. Qu'importe que le bout passe la tente? cela fera un très-bel effet, & même un ornement dans un camp. Ces piques armées de leur fer ne pèsent pas quatre livres, & ne fouettent pas comme les autres, parcequ'elles sont creuses en dedans : les piques ordinaires pèsent environ dix-sept livres, & sont très-incommodes à manier.

Je soutiens qu'on peut tirer de grands ser-

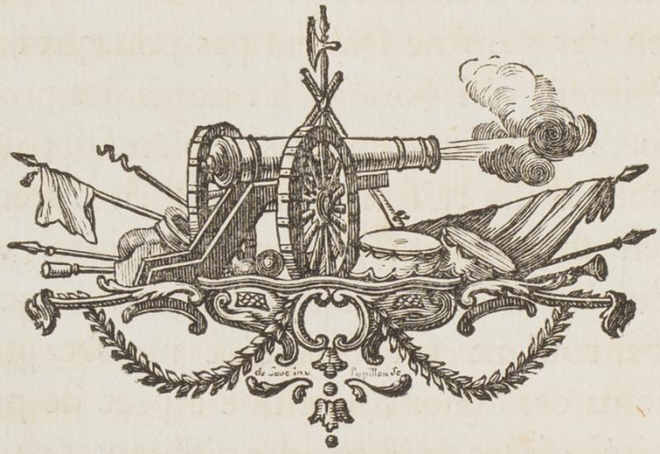
* Planche XXVI. Voyez aussi les planches XLV & XLVI.

vices d'un tel corps, ſuppoſé que le général légionaire ſoit entendu & ſçache ce qu'il doit ſçavoir. Si le géneral de l'armée a beſoin d'occuper un poſte, de barrer l'ennemi dans un de ſes projets, & dans cent cas différens qui ſe trouvent à la guerre, il n'a qu'à ordonner à une telle légion de marcher : comme elle a tout ce qu'il lui faut pour ſe fortifier, elle peut en douze heures de tems ſe mettre hors d'inſulte ; & ſi on lui donne quatre jours, elle doit être en état de ſoutenir un ſiége, & d'arrêter une armée ennemie.

Le projet de fortification que l'on voit, planche III du ſecond volume de cet ouvrage, en montrera la poſſibilité.

Cette diſpoſition de l'infanterie me paroît d'autant plus convenable, qu'elle eſt juſte dans toutes ſes parties ; & la réputation de la première, ſeconde, ou troiſième légion fait impreſſion ſur les autres, & même chez l'ennemi. Un corps pareil fait cauſe commune de ſa réputation, & ſera toujours ému du deſir d'égaler ou de ſurpaſſer celle d'un autre qui aura bonne réputation. Les actions des corps qui ſe diſtinguent par nombre, s'oublient bien moins que celles des corps qui

portent le nom de leurs officiers, parceque ceux-ci changent, & que leurs actions s'oublient avec eux. Outre cela, il eſt dans le cœur de l'homme de ſe moins intéreſſer aux choſes qui regardent ſon ſemblable, qu'à celles qui lui ſont perſonnelles. La réputation d'un corps devient perſonnelle, dès que l'on ſe fait un honneur d'y être. Or cet honneur eſt bien plus aiſé à faire naître dans un corps qui porte ſon nom avec lui, que dans un qui porte celui de ſon ſemblable, je veux dire de ſon colonel, qu'en général on n'aime pas.

Bien des gens ne ſçavent pas pourquoi tous les régimens qui portent les noms des provinces en France ont toujours ſi bien fait; ils diſent pour toute raiſon, C'eſt l'eſprit du corps. Ce n'en eſt pas une : je viens de la dire. Voilà comme les choſes qui ſont le plus de conſéquence roulent ſur un point imperceptible. D'ailleurs ces légions ſont une eſpèce de patrie militaire, où les préjugés des différentes nations ſe trouvent confondus : ce qui eſt un grand point pour un monarque, pour un conquérant; car par-tout où il trouve des hommes, il trouve des ſoldats.

Ceux qui croient que les légions romaines étoient composées de Romains de Rome, se trompent fort; elles l'étoient de toutes les nations du monde : mais leur pied, leur discipline, & leur méthode de combattre, étoient meilleures que celles de toutes les autres nations; & c'est pourquoi ils les ont toutes vaincues; & ce n'est que lorsque cette discipline a dégénéré chez les Romains, qu'ils ont été vaincus à leur tour.